

## EXPORTATION

# LE SAVOIR-FAIRE RÉUNIONNAIS INTÉRESSE LES PAYS DE LA ZONE

En 2012, à l'île Maurice, étaient lancées les premières rencontres du développement durable organisées par le Club Export. La sixième édition a eu lieu dans notre département, à l'hôtel Le Créolia. Pour l'occasion, une délégation de 130 personnes a fait le déplacement de tout l'océan Indien.



400 personnes ont participé aux sixièmes rencontres Internationales du développement durable organisées par le Club Export Réunion. © Photo Mémento

Ily avait de l'animation à l'hôtel Le Créolia, et pour cause, on y entendait parler anglais, malgache, swahili, et bien d'autres langues. Parmi les 400 participants, aux sixièmes rencontres internationales du développement durable organisées par le Club Export Réunion à l'occasion de ses 20 ans, 130 personnes sont en effet venues de Maurice, Mayotte, Madagascar, des Seychelles, des Comores, d'Afrique du Sud, du Mozambique, de la Tanzanie, du Kenya, de la Nouvelle-Calédonie, d'Ouganda, du Sénégal, de Monaco, de Belgique, de Métropole et de la Suisse.

"670 personnes s'étaient au départ inscrites à cette rencontre, dont 140 de toute la zone océan Indien", précise Gilles Couapel, président du Club Export Réunion. "Les manifestations et les différents blocages qui ont paralysé l'île ont poussé un bon nombre d'entre eux à se désister".

Qu'à cela ne tienne, il en fallait beaucoup plus pour décourager le Club Export Réunion. Les

rencontres qui devaient initialement se dérouler au Moca, à Montgaillard, ont finalement été décentralisées, pour cause de fermeture du site, à l'hôtel Le Créolia.

Pour la sixième édition des rencontres internationales

Aujourd'hui, le Club Export a mis un réseau entrepreneurial en place, et il est vraiment extraordinaire...

du développement durable, le choix a été fait de réaliser la synthèse de ces six dernières années. "Cela fait maintenant six ans qu'on a organisé les premières rencontres du développement durable à Maurice", poursuit le président du Club Export Réunion. Des rencontres qui se sont déroulées à Madagascar, aux Seychelles, aux Comores, et au Mozambique, avec à chaque

fois une thématique différente: l'innovation, la biotechnologie, les smart cities, l'agroalimentaire ou le financement de projets vers l'Afrique.

"Au départ, quand on s'est demandé quelles thématiques les entreprises réunionnaises pouvaient mettre en avant dans l'océan Indien, le savoir-faire réunionnais dans le développement durable nous a semblé évident. On a un savoir-faire avec des normes européennes, mais adaptées à un milieu tropical. C'est un véritable atout. S'il y a un savoir-faire qui devait être exporté, ça devait être celui-là."

### Trois jours pour échanger

Un choix judicieux, car si La Réunion exporte plus de 330 millions de biens chaque année, elle a également exporté pour 200 millions d'euros de services en 2017. Un chiffre qui montre bien que le savoir-faire réunionnais est reconnu par les

pays de la zone océan Indien. "Aujourd'hui, le Club Export a mis un réseau entrepreneurial en place, et il est vraiment extraordinaire", confirme Gilles Couapel. "On arrive à faire le lien entre le public et le privé en s'appuyant, notamment, sur le réseau diplomatique français. On est également partenaires avec beaucoup d'organisations socioprofessionnelles, comme les chambres de commerce. Quand le Club Export a été créé en 1998, on n'était que trente entreprises à exporter. Aujourd'hui, on est plus de 800 sociétés exportatrices, dans tous les domaines: biens, services, bureaux d'étude, digital, industrie, architecture, métiers du bâtiment, etc."

Si le programme des sixièmes rencontres du développement durable du Club Export a quelque peu été modifié, les 400 participants ont pu bénéficier de conférences et d'ateliers thématiques, avec chaque fois, des intervenants de chaque pays qui ont partagé leur expérience sur ce qu'ils ont réussi à mettre en place chez eux, ou sur ce qu'ils souhaitent réaliser. Les personnes présentes ont également pu se retrouver via des rencontres B to B.

"C'est bien de s'envoyer des mails, mais pour faire du business, il faut se rencontrer", assure le président du Club Export Réunion. "C'est important de se poser pendant deux ou trois jours avec tous les pays de la zone océan Indien pour discuter, parler, échanger. C'est ce qu'on attend de ces rencontres: des échanges de cartes de visite, de business entre les chefs d'entreprise".

Nul doute que les participants sont tous rentrés chez eux avec des projets plein la tête, et de nouvelles réalisations à mettre en œuvre.

S.D.

## MANUEL DE ARAUJO MAIRE DE QUELIMANE

### *Le Mozambique à la recherche de partenaires réunionnais*

Manuel de Araujo, maire de Quelimane, 4<sup>e</sup> plus grande ville du Mozambique avec 400 000 habitants, était présent à la sixième édition des Rencontres Internationales du Développement durable. Proximité et savoir-faire sont autant d'éléments qui l'incitent à se tourner vers des entrepreneurs réunionnais.

**Le Mémento :** Quelles sont les raisons de votre venue à La Réunion ?

**Manuel de Araujo :** La première raison de ma venue est la recherche de partenaires. Il y a déjà une entreprise réunionnaise, Aquapesca, une ferme aquacole de crevettes-tigre certifiée BIO, qui est implantée au Mozambique. C'est ce qui m'a donné envie de venir à La Réunion. La seconde raison est que nous voulons attirer des investisseurs.

Nous devons tout importer d'Europe, et avons besoin de produire sur place pour créer de l'emploi, et avoir des produits moins chers. Nous voulons faire marcher les circuits courts. Nous sommes voisins et sommes tous dans l'océan Indien, il est important de créer des liens et des synergies entre nos pays. Au lieu d'aller chercher en Europe le savoir-faire que l'on n'a pas en Afrique, on préfère rechercher ces compétences dans la zone océan Indien. Cela nous revient moins cher en termes de billets d'avion, de transport, de logistique. Pour aller en Métropole, j'ai besoin d'un Visa Schengen. La Réunion n'étant pas dans l'espace Schengen, je n'ai pas

Nous sommes disposés à fournir tout l'appui nécessaire aux entreprises réunionnaises qui souhaiteraient s'établir au Mozambique

besoin de Visa. C'est comme si j'allais à Paris, mais avec un savoir-faire local dans le bâti tropical. En tant que maire de la ville de Quelimane, je suis également venu m'informer sur le recyclage de l'eau, l'énergie solaire, et le développement durable. Quelimane est une ville portuaire avec un grand potentiel de développement



Manuel de Araujo, maire de Quelimane. © Photo Mémento

dans les domaines agricole, touristique et piscicole. C'est aussi une municipalité avec des besoins dans le domaine de la construction, des infrastructures, des routes et de l'assainissement. Nous sommes disposés à fournir tout l'appui nécessaire

littaine, pourraient très bien venir à La Réunion, et réciproquement. Nous avons, non loin de la ville de Quelimane, de magnifiques plages de sable blanc qui s'étirent à l'infini et dont certaines conservent un aspect encore sauvage. Ces échanges permettraient également à nos étudiants d'apprendre plus facilement la langue française. Les envoyer étudier à La Réunion reviendrait moins cher que de les envoyer en Métropole. Nous recherchons également des partenaires dans les domaines de l'agriculture, du textile, etc.

**Le Mémento :** L'exploitation d'immenses réserves de gaz découvertes dans le nord du pays devrait débiter d'ici 2023. Parallèlement, une nouvelle ville devrait être construite. Êtes-vous venu chercher de nouvelles technologies ?

**M. de A. :** Si l'exploitation du

gaz n'est prévue qu'en 2023, nous devons dès à présent construire cette nouvelle ville, avec des logements, des bâtiments, des commerces. Habituellement au Mozambique, les villes se construisent petit à petit. Le projet de Palmacity est de construire une ville moderne d'un coup. De la penser globalement en amont, avec tout ce qui se fait en termes de développement durable à La Réunion, pour qu'elle soit une ville modèle.

**Le Mémento :** La Réunion a quelque chose à apporter à cette nouvelle cité ?

**M. de A. :** J'ai rencontré des entrepreneurs réunionnais en B to B. Nous avons besoin de bureaux d'étude, de fabricants d'énergie solaire, et d'ingénieurs dans le domaine de l'eau. Nous avons besoin du savoir-faire et de l'ingénierie réunionnaise.

S.D.